



OLIVIER FAVRE

DU MONDE DES AFFAIRES
À LA FAUNE SAUVAGE QUÉBÉCOISE,
OLIVIER FAVRE A FRANCHI LE PAS



«Il faut inventer sa vie plutôt
que de rester coincé dedans».

Olivier Favre a suivi cette maxime à la lettre. À 50 ans, il décide de tourner une page, et avec ses associés, il vend son cabinet d'assurances en Alsace pour tenter autre chose. Il trouvera son point de chute au Canada, dans la région de l'Outaouais, entre Ottawa et Montréal. Dans ce magnifique décor, il devient associé puis propriétaire d'un des plus grands parcs animaliers canadiens. Là-bas, la faune et les paysages le passionnent, il va mettre toute son énergie pour développer ce parc. Oméga, c'est son nom, accueille aujourd'hui plus de 230 000 visiteurs par an, une fierté pour Olivier Favre qui passe la moitié de son année sur place pour développer ce beau projet.

Il faut dire qu'il a ça dans le sang, l'envie de créer. Originaire de Mulhouse, ses racines sont celles des entrepreneurs; son père vient de l'assurance, sa mère des brasseries Ancre. Avec de telles origines, Olivier Favre reprend le flambeau: le cabinet d'assurances familial passera de 10 à 70 salariés, et avec ses associés, il en fera une des plus importantes entreprises de courtage de l'Est de la France. Lorsqu'il vend l'affaire, il renoue avec ses envies de jeunesse: à vingt ans déjà, il aurait aimé partir à Montréal pour y faire ses études. Trente années plus tard, il s'investit dans Oméga auprès de deux frères mulhousiens, Alexis et Paul Spengler, deux passionnés de chasse à l'origine du projet.

Situé à 1h30 de Montréal, ce parc accueille des wapitis, des loups, des bisons, des ours... en tout plus



de 500 animaux y vivent sur 800 hectares de terrain. Pour les observer, il y a 17 kilomètres de sentiers, de quoi randonner toute une journée, voire passer la nuit dans des cabanes, en bois, évidemment. Olivier Favre, devenu unique propriétaire des lieux, enrichit au fil des saisons l'offre touristique. Son moteur? Valoriser la faune mais pas seulement. Passionné d'histoire et d'art, il veut aussi préserver la culture du Québec. **«Montrer cette culture quand on est alsacien, c'est paradoxal, mais de l'extérieur, j'apporte une nouvelle vision».**

Il va par exemple mettre en avant les Amérindiens à l'origine du peuplement: onze totems ponctuent ainsi le sentier des Premières Nations. Pour comprendre le fonctionnement des achats de peaux et de cuirs des siècles précédents, il va aussi aménager un **«poste de traite»** ou encore restaurer une ancienne ferme. Pour tout ça, il est **«obligé de se former auprès des personnes sur place pour essayer de comprendre les choses.»** Et l'alchimie fonctionne: en phase avec les artisans,



les historiens, les artistes... il apporte sa petite pierre à la culture de l'Outaouais, sans pour autant oublier ses origines. Si la moitié de l'année est consacrée au parc Oméga, l'autre moitié se passe toujours à Mulhouse. En Alsace, il a surtout son réseau amical.

À 72 ans, ce partage entre deux pays, entre deux régions lui sied parfaitement, il apprécie **«les séquences de vie intenses»**. Au Canada, il fourmille d'idées, comme la mise en place de randonnées nocturnes pour observer les loups... En Alsace, il reste surtout attentif à l'avenir de la région. Esprit d'entrepreneur oblige, il s'interroge sur les nouvelles dynamiques, les nouveaux défis du 21^e siècle. Il souhaite que Strasbourg puisse **«trouver un symbole fort pour s'affirmer dans les prochaines décennies, à l'image de Bilbao et son musée Guggenheim ou la ville de Bâle avec ses expositions d'envergure»**. Loin d'être grisé par son succès au Canada, Olivier Favre porte toujours un regard affectueux et reconnaissant pour l'Alsace, berceau de son talent et de ses valeurs.

Olivier Favre
porte toujours
un regard
affectueux et
reconnaissant
pour l'Alsace.

